



Yves Le Guay

Vivre et travailler en équipe

Chronique N° 15
Agriculture de groupe N° 337
(jan./fév. 2005)

Encadré : *Pourquoi et comment choisir le nom de la société*

Quel nom pour le GAEC ?

Au GAEC du Rû, vit et travaille la famille Dumontier. La fusion est de plus en plus engagée avec le GAEC Boimenu où André se retrouve seul depuis la retraite de son père. Après bien des discussions, les ultimes résistances semblent levées. Le projet prend corps. Quel nom donner au futur GAEC ?

Maryse : Dites voir, les hommes, je suis en train de remplir le dossier pour la prochaine commission d'agrément... si toutefois elle n'est pas supprimée d'ici là ! Le conseiller vient la semaine prochaine ; quel nom on lui donne à notre nouveau GAEC ?

Bruno : Ne nous ennuie pas avec ça ; ce n'est pas la priorité. Il y a des veaux malades et je viens de recevoir de mauvais résultats de qualité du lait qui me soucient.

Pierre : Je comprends que tu soies préoccupé mais on va établir les nouveaux statuts ; il va bien falloir trouver un nom.

André : Et que tout le monde s'y retrouve, sans donner raison à la rumeur qui prétend que vous allez me bouffer.

Bruno : Laisse donc causer les jaloux, Dédé... J'espère que tu ne prends pas ça au sérieux, tout de même !

André : Non, bien sûr... mais, qu'on le veuille ou non, ça me chagrine. Je suis bien avec tout le monde, au village, et je ne voudrais pas que mes bonnes relations se détériorent... Rassurez-vous, ça ne remet pas en cause ma décision de fusionner avec vous.

Maryse : Ce n'est jamais agréable d'être critiqué mais que faire face à la rumeur, aux médisances, aux jalousies ?

Pierre : Rester droit dans ses bottes, ne pas prêter le flanc à la critique, continuer à rendre service quand on le peut et poursuivre son chemin.

André : Beau programme ! N'empêche que mon plus proche voisin est venu me voir pour me proposer de m'associer avec lui. Il voyait bien que je m'engageais avec vous et ne comprenait pas que je ne sois pas venu lui demander à lui, d'abord.

Bruno : Tu veux parler de Jean-Paul ? Regarde l'état de son matériel et de ses cultures ; c'est pas un gars soigneux ; et ne parlons pas de ses clôtures !... Un bon copain pour rigoler et faire la fête mais pas pour s'associer avec lui.

Maryse : Dommage, parce que sa femme est une bosseuse... mais je ne voudrais pas être à sa place.

Pierre : Pour finir, Dédé, qu'est-ce que tu en penses ? qu'est-ce que tu lui as répondu ?

André : Je lui ai dit que depuis la retraite de mon père, j'ai pris l'habitude de travailler avec le GAEC du Rû, que ça se passe bien et que la confiance s'est établie entre nous, qu'on voit le travail de la même façon, ce qui n'est pas forcément la cas avec lui. Remarquez, on se rend volontiers des coups de main entre voisins : quand il a une petite réparation ou un soudure à faire, il vient me voir ; quand je dois changer des génisses de parc ou attraper une bête récalcitrante, je l'appelle. Et c'est toujours dans la bonne humeur.

Pierre : Tu ne lui as pas dit que ce sont nos mères qui ont fait le premier pas ?

André : Non... d'ailleurs, je l'avais oublié !

Maryse : Les femmes agissent dans l'ombre ; heureusement qu'elles sont là et dire qu'elles ne sont même pas reconnues !

Bruno : Tu veux dire que c'est elles, finalement, qui commandent, sans en avoir l'air ? Qui donc parlait du *Deuxième sexe* ?

André : Voilà ; je ne voudrais pas que mes bonnes relations avec Jean-Paul et les autres paysans de la commune se détériorent à cause de mon adhésion au nouveau GAEC.

Pierre : A propos du futur nouveau GAEC, si on revenait à la question du nom !

André : Mon GAEC père-fils porte le nom de la famille ; il rappelle la lignée des aïeux. Vous, c'est en référence au ruisseau qui coule au fond du pré.

Bruno : Et on a mis un accent circonflexe sur le U, comme sur l'ancien cadastre.

Maryse : C'est important pour toi, Dédé, de garder le nom de ta famille dans celui du GAEC ?

André : J'aimerais bien, oui. Je crois que ça ferait plaisir à mon père qui aurait moins l'impression d'une rupture. Il m'a souvent rappelé que ça fait 7 générations que nous travaillons cette terre.

Pierre : Je ne te savais pas si conservateur !

André : Pas pour tout, mais la famille compte beaucoup pour nous.

Bruno : Le ruisseau est un élément de notre paysage ; on y récolte du cresson près de la source ; les enfants y jouent ; les bêtes s'y abreuvent ; il est bordé de saules au feuillage argenté ; c'est un symbole de mouvement, de vie, de sécurité contre la sécheresse, de richesse...

Pierre : Toi qui es peu bavard, d'habitude, voilà que tu en parles comme un poète, Bruno. Je sens que tu veux garder le Rû dans le nom du GAEC.

Maryse : Si chacun veut garder son nom d'origine, ça ne va pas être facile. N'oublions pas que le nom d'une société doit être facile à retenir. C'est par le nom que les gens de l'extérieur nous identifient, notamment les clients.

Bruno : Tu ne peux pas ressentir les choses de la même façon ; tu n'es pas née ici.

Maryse : Mais j'ai choisi de m'y établir ; ça n'est pas rien ! Toutefois, je pense d'abord aux clients ; c'est eux qui nous font vivre.

Pierre : Allons, faisons marcher notre imagination ; qu'est-ce qu'on peut faire avec le Rû et Boimenu ? par exemple : Menuboi du Rû, Bois du Rû, Rûmenu, ...

André : Rû du Boimenu, Rû-Boimenu, Merûnuboi...

Maryse : J'opte pour GAEC du Rû-Boimenu ; chacun y retrouve le nom d'origine de sa société, André garde son patronyme et de futurs associés peuvent s'y intégrer puisque la société ne porte pas que des noms de famille.

Bruno : Finalement, c'est le plus simple ; chacun s'y retrouve.

Pierre : Je suis d'accord.

André : Moi aussi. Va pour le nouveau nom. Vive le nouveau GAEC !

Pourquoi et comment choisir le nom de la société

Le nom n'est pas seulement une obligation réglementaire ; il est le symbole de l'identité commune du groupe. Chacun doit s'y reconnaître et même en être fier. S'il est connu à l'extérieur et utilisé par les partenaires, c'est gagné !

Le nom est fondamental

Il fait le contact du groupe avec son environnement. C'est par son nom que la société est connue et reconnue et, au travers elle, le groupe d'agricultures et agriculteurs associés. Sans nom, le groupe est indéterminé ; il n'a pas d'existence pour son environnement : ses clients, ses fournisseurs, ses voisins, ses partenaires, l'Administration... Par le nom de la société, le groupe prend position sur le marché et le territoire. Donner un nom, c'est proclamer la naissance du groupe en tant que société.

Le nom doit avoir une signification

Le nom projette une image du groupe à l'extérieur ; c'est un repère. Il est aussi un élément fédérateur interne, un ciment. Le nom doit donc avoir une signification symbolique pour les membres du groupe : leur histoire, leur localisation, leurs valeurs... et surtout avoir une signification pour l'extérieur : caractériser clairement le groupe et éviter de le confondre avec d'autres. Que dirions-nous si le nom était remplacé par le numéro d'exploitation ?

Sur quoi fonder le nom ?

Contrairement à un patronyme dont on hérite en naissant, un groupe qui se constitue a la chance de choisir son nom. Les associés qui rentreront par la suite doivent pouvoir s'y reconnaître aussi : évitons donc le nom de famille qui ancre la société dans une lignée patrimoniale mais ne facilite guère l'identification des nouveaux associés. Ils pourront plus difficilement y trouver leur place.

La société qui travaille à l'export doit choisir un nom prononçable dans plusieurs langues. Pour être en haut des pages jaunes, il faut commencer par la lettre A... les spécialistes du commerce connaissent ces ficelles. Mais pour la plupart des sociétés agricoles, l'essentiel est dans la symbolique du nom qui répond à un besoin d'appartenance et de reconnaissance.

Symbolique du nom

Il peut s'ancrer dans un lieu en s'inspirant d'un élément du paysage : un vallon, un coteau, un crêt, une balme, un volcan, un tilleul, un chêne, un marais... ou celui d'un lieu-dit : Belmont, Tape-fesse, Bellevue, Trèves... ou d'un domaine : Château de...

Il peut évoquer un événement, une histoire... ou une référence religieuse : Le Mont des Oliviers, le Paradis... ou littéraire : La Mare au Diable, la Jument verte...(mais pas Les Misérables !) ou musicale : la Bourrée, l'Eau-Vive, Nabucco... ou mythologique : Déméter, déesse de la récolte et de la prospérité, le Fil d'Ariane, l'Odysée...

Il peut rappeler l'activité de l'entreprise : la Ferme de..., les Vergers de..., les Jardins du..., les Serres de..., le Panier enchanté...

Il peut exprimer une valeur ou un espoir : la Bonne entente, la Belle équipe, le Bon accueil...

Ou être simplement poétique : évoquer une fleur, un astre, une galaxie : la Voie Lactée...un objet : l'Anneau d'Or...

La diversité est infinie... évitons toutefois les références télévisuelles éphémères qu'on aura oubliées rapidement.

Comment choisir le nom ?

Organiser une séance de créativité entre les associés : noter tous les noms qui viennent à l'esprit sans réagir négativement sur ce que les autres proposent mais en rebondissant sur leurs idées, sans se censurer. Même les idées les plus farfelues sont notées.

Ensuite on se donne des critères de tri : que chacun se sente bien avec le nom, qu'il soit valorisant à l'extérieur, facile à retenir et à écrire, qu'il sonne bien, etc...

On élimine ceux qui ne répondent pas aux critères et on retient 3 à 6 noms qu'on va tester auprès de personnes extérieures en guettant leurs réactions.

On en retient 2 ou 3 et on vérifie qu'ils ne sont pas déjà pris par d'autres sociétés agricoles.

On s'est donné le temps de la réflexion ; arrive celui du choix consensuel. Surtout pas de vote car chacun doit s'y retrouver.

Le faire connaître

Trop de sociétés restent connues à l'extérieur par un nom de famille, ignorant le vrai nom du groupe. Il faut donc l'afficher sur une pancarte, l'utiliser et veiller à ce que les tiers l'utilisent.